

Greg Granjon et les regrets troyens

Grégory Granjon, l'un des plus gros palmarès du motoball français, a tiré sa révérence, à 47 ans.

Il me restera d'énormes souvenirs. Le plus marquant ? Mon premier trophée, décroché en 1992 avec Valréas face au SUMA. C'était une Coupe de France. Le SUMA, à cette époque, était une équipe de caïds, menée par les frères Lenoir. C'était un groupe un peu sur la fin. Nous, avec Valréas, on arrivait à maturité. On a enclenché une belle dynamique. Grégory Granjon a, ensuite, enchaîné les victoires et enrichi un palmarès invraisemblable : « 14 titres de champion de France, 7 Coupes de France, 4 Trophées de champions... et un titre de champion d'Europe », liste-t-il.

« Les mentalités ont changé »

Greg Granjon, ces dernières années, occupait le rôle d'entraîneur-joueur à Valréas. Mais la passion, doucement, s'est étiolée. « Ce n'est plus le même motoball, regrette-t-il. L'antijeu a pris le pas sur le jeu. Avant, c'était autre chose. Et puis, les mentalités ont changé. Cette année encore, je n'ai pas manqué un entraînement, malgré une vie de famille bien fournie et quatre enfants. Quand tu vois les jeunes, ils sautent une séance parce qu'ils sont soi-disant fatigués.

MOTOBALL EXPRESS

Vers une saison normale

Si la crise sanitaire laisse le monde sportif un peu tranquille, 2021 partira sur des bases normales. La commission de motoball a prévu d'organiser un championnat classique, avec 8 formations inscrites en Elite 1 et 8 équipes en Elite 2. La Coupe de France se disputerait également sur un format habituel.

Un Trophée pour démarrer

Le Trophée des champions, non disputé cette saison, devrait marquer l'ouverture de la saison 2021. Si le covid, encore une fois, ne vient pas perturber les plans de la Fédération, cette rencontre se disputera le 27 mars, à Troyes, et opposera le SUMA, vainqueur de la Coupe de France 2020, à Neuville, champion de France cette année.

Qui pour jouer en Elite 1 ?

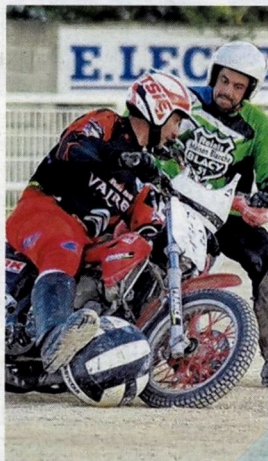
C'est la grande question, qui occupe une partie des discussions des membres de la commission motoball. Voujeaucourt et Carpentras, qui ont fait le choix de ne pas disputer la saison 2020, devraient, selon les règlements, être rétrogradés en Elite 2. Cela signifie que Valréas, qui a fini dernier de la saison, sauvera sa place

Voujeaucourt prêt à repartir en Elite 2 ?

Les Doubiens, qui ont perdu Olivier Bongeot, retraité, mais qui vont récupérer Mehdi Morelli, de retour aux affaires, aimeraient, tant que possible, évoluer en Elite 1 en 2021. « Il y a une différence entre jouer en première ou en deuxième division, pour les sponsors, le suivi des médias et les subventions que l'on nous octroie, explique Olivier Bongeot. Nous aimerions être fixés assez vite. Car il nous faut le temps de construire financièrement notre saison. » Selon le manager général de Voujeaucourt, « de toute façon, nous n'avions pas le choix de zapper la saison 2020 ». « Si nous avions joué en 2020, nous n'aurions pas pu financièrement repartir en 2021, ajoute-t-il. Sachant, qu'en plus, cette année, un arrêté préfectoral nous a interdit d'utiliser nos installations après le 26 septembre. Nous n'aurions donc pas pu aller au bout de la saison. »

Villefranche ne se réinscrira peut-être pas

« Aujourd'hui, je ne peux pas vous ré-



Grégory Granjon, balle au pied, à rattaché.

Avant, pour nous, le motoball était notre priorité. Il n'était pas question de faire passer un mariage ou un baptême avant une rencontre de championnat. Aujourd'hui, c'est plus un motoball guinguette. Et le motoball guinguette, je n'aime pas.

L'ancien guide de l'équipe de France a donc dit stop. « Cela faisait plusieurs années que j'hésitais,

avoue-t-il. J'avais envie, cette fois, de passer à autre chose, d'avoir plus de temps libre, de pouvoir suivre mes enfants au handball ou au rugby. »

« J'aurais aimé jouer pour le SUMA »

Il viendra tourner, de temps en temps, sur les terrains. « Je monterai à Troyes, sourit-il, voir mes amis. » Les relations entre le SUMA et Granjon ont parfois été orageuses.

« Il y a eu de beaux duels, sourit-il. Au début, c'était très chaud entre nous. Puis l'équipe de France nous a rapprochés. Je me suis fait des amis. C'est d'ailleurs le seul regret de ma carrière. À deux reprises, j'ai eu l'occasion de porter le maillot troyen. »

Il n'a pas franchi le pas. « J'aurais aimé jouer pour le SUMA », ajoute-t-il, avant de conclure sur une courte analyse de la dernière saison : « Le SUMA a perdu le titre ; ce n'est pas Neuville qui l'a gagné. Certains joueurs, après le triplé de 2019, se sont vus un peu trop beaux. Des têtes ont sans doute enflé. Cette équipe, avec le niveau qui était le sien, n'aurait jamais dû perdre la finale face à Neuville. »

■ LUDOVIC MATTEN

l'est-éclair



dans le championnat de première division. Houlgate, champion Elite 2, retrouvera lui l'Elite 1 en 2021. Qui l'accompagnera ? La commission planche actuellement sur le dossier.

Robion a refusé l'accession

Robion, qui a fini dans le sillage de Houlgate dans le championnat Elite 2, a refusé l'accession. « Nous avons refusé la montée, confirme Yves Auzou, le président de Robion. C'est bien plus raisonnable de

faire une saison supplémentaire dans l'antichambre. Nous n'avons pas le niveau actuellement pour rivaliser avec les meilleures équipes nationales. Prendre des claques régulièrement ne serait pas productif. Cela minerait le moral de nos jeunes joueurs, qui progressent tranquillement. » Puis de préciser : « Si nous avions fini à la place de Houlgate, premiers d'Elite 2, nous serions montés. »

Un match de barrage Carpentras - Houlgate ?

C'est dans les tuyaux actuellement. Pour conserver un championnat Elite 1 à 8 équipes, la commission motoball devrait repêcher l'une des deux formations pénalisées, à savoir Carpentras et Houlgate. Pourquoi ne pas sauver ces deux places fortes du motoball national ? Parce que cela supposerait d'avoir 9 équipes en Elite 1... et 7 en Elite 2. Pour savoir qui des Doubiens de Voujeaucourt ou des Vauclusiens de Carpentras vont sauver leur peau en première division, un match de barrage pourrait être organisé, sur terrain neutre, en lever de rideau du trophée des champions.

pondre », souligne le président de Villefranche Yves Solle. Le club évolue en Elite 2. Mais peine à boucler son budget.

« C'est possible que l'on ne reparte pas, admet-il. Tout est très compliqué. Financièrement, bien sûr. Mais aussi dans les relations avec la Ville. Il y a un certain ras le bol. On pensait qu'on nous mettrait à disposition un terrain ; ce n'est toujours pas le cas. Et rien ne se fera. J'ai clairement la sensation que l'on tourne en rond. »

